

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Portrait du disparu

François Hébert

Volume 43, numéro 3 (253), septembre 2001

Michel Beaulieu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (2001). Portrait du disparu. *Liberté*, 43(3), 27–30.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Portrait du disparu

François Hébert

le serrement la peur le sentiment
d'avoir raté la vie
de peu

un pincement la corde
était sensible

pourtant le monde un jour tu l'auras eu
sur le bout de la langue

le cœur serré de n'avoir rien
plus rien
qu'à peu près rien
que ça

ni plus ni moins la vie n'est pas
ta vie
mais l'ombre d'un fléau

là où
pivote le fléau d'une vie dans la vie

ta vie de rien que la cadence
à décoder

avec la ville et ses oreilles décollées
l'automne

vie c'est peu dire
pour ton désir
mal dans ta peau

tes mots ne sondent pas l'eau ni ses ondes
sont des échos
de flatulences
dans l'intestin de l'infini

et tu as mal et tu te tiens le ventre
c'est naturel et tu t'agripes
à lui ce ventre que l'on a
c'est la nature

un sac
tantôt plein tantôt vide
un sablier

tu n'as pas mal au ventre
en vérité c'est le ventre le mal
et tu as mal au mal

pendant ce temps

plus ou moins lentement le temps
il va et vient

et puis le jeu bascule à son tour dans
les blancs de souvenirs sans contenu
dans la mémoire

qui n'a d'autre contour
qu'autour de rien
que soi

elle est lourde la poésie
Beaulieu
d'avoir à soupeser cela
ce petit peu

que deviens-tu
que devient-elle

ta vie dans la balance de
la vie

grand mot mais bon

ta vie qui tombe dans la vie
toute une affaire

est le sel et l'oiseau
s'envole

vite fait
tu tombes dans la vie

et de la vie
droit dans la tombe

et tu es seul tout ce temps-là

minéral et
misérable et

le disparu sur place
c'est toi

ainsi que tu cherchais tes mots
je te recherche